Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 5

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

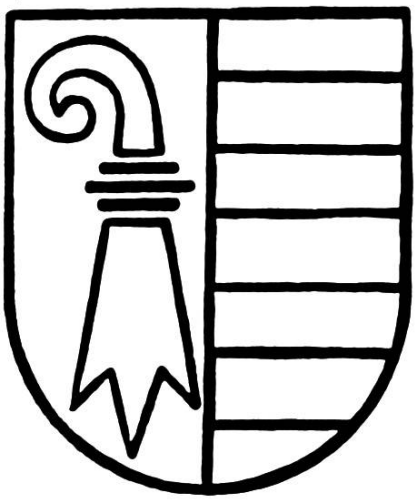
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages jurassiennes



Quel patoisant jurassien...

nous adresserait récits, courtes nouvelles, mots drôles, anecdotes, voire articles sur le Jura (légendes) pour le plus grand plaisir de nos lecteurs.

La Rédaction.

Diaîleries I Le paraidis

(Patois de St-Ursanne)

Dains lai meînme neût, în paiysain retiré de la saigne des Vouennets son aindge voidjou et în diaîlat que s'y empouësïnt. « Po te contentê » que yi diét l'aindge, « demainde-me âtye (quelque chose) et i te l'aiccouèdjeraîs.

— I vouérôs allê â pairaidis et peus en reveni.

— I ne te sairôs aiccouédjê qu'enne tchôse, et peus te m'en demaindes doues.

— Et bïn fais me allê â pairaidis...

— Po te contentê, que yi diét le diaîlat, demainde-me âtye, et i te l'aiccouèdjeraîs.

— Tiaind c'ât qu'i seraîs â pairaidis, fais-m'en ai souëtchi.

Tiaind qu'è reveniét di pairaidis, le paiysain était pus tôt capou (penaud). Ai l'en craire, an n'y faît ren, an n'y maindge, an n'y boit pe ; an n'y sôrât, an n'y rit pe ; an n'y djue, an n'y tchainte pe ; an y ât trichte cman dains enne vâprèe de Tôssaint ; è n'y é que bïn pô de dgens. « I seus hèvuroux d'en ètre eurveni et i ne seus pe prât d'y rallê », qu'è dièt an tiu que le vœulaît ôyi !

Jules Surdez.

Diableries I Le paradis

(Patois de St-Ursanne)

Au cours de la même nuit, un paysan retira de la « sagne » [1] *des Vernois* [2] *son ange gardien et un diableteau qui s'y enlisaient.*

— Pour ta récompense, lui dit l'ange, demande-moi une chose et je te l'accorderai.

— Je désire aller au paradis et en revenir.

— Je ne t'ai promis qu'une chose, et tu m'en demandes deux.

— Eh bien, fais-moi entrer au paradis...

— Pour ta récompense, lui dit le diableteau, demande-moi un chose, et je te l'accorderai.

— Quand je serai au paradis, fais-m'en sortir...

Quand il revint du paradis, le paysan était plutôt déçu. A l'en croire, on n'y fait rien, on n'y mange, on n'y boit point ; on n'y sourit, on n'y rit point ; on y est triste comme en un après-midi de Toussaint ; il n'y a que très peu de monde. « Je suis heureux d'en être revenu et n'y retournerai pas de sitôt », dit-il à tout venant.

---

[1] « Sagne » *saigne*, marais. [2] De l'Aulnaie.

L'enfie

(Légende)
(Patois de St-Ursanne)

Lai vave d'ïn pâtchou de Bellefontainne veniaît de le vouëre mœuri. Cman qu'èls aivïnt aidé tcheusse, elle feut loin d'en étre tchaigrïnnê. At-ce qu'elle n'œuvré pe lai tchaitouëre an piaice de lai fenétre !... L'aîme di pouëre moue n'é saivu s'évoulé â devaint l'hœus po éprœuvê d'allê â cie. Elle s'embrué an lai tieûjenne pai lai tchaitouëre. Le diaîle, coitchi dains le fouenneta, vouétaît paidé. E sâté chus l'aîme di pâtchou, cman ïn tchait chus enne raite, et peus l'embrué dains son sai. (Lai fanne saivaît bïn que çoli vœulaît dïnche se péssê.)

« Demainde-me ço que te vouérés, que le Peut diét an lai fanne, pouéche que te m'és faît ai faire bouenne tcheusse. — I demainde ai repaitchi de l'enfie, se janmaîs i-z-y vais. — Et bïn aicmence pai y entrê... » Et voili que lai vave tchoiyé roide mouëtche chus les laives de lai tieûjenne...

Tiaind qu'elle eurmonté chu lai tiëre. elle diét que çoli pouétchait pavou le monde qu'è y aivaît en enfie, qu'è y fesaît encoué pus tchâd que tiaind qu'an moichenne, et qu'è y divaît encoué bïn ai rire.

Jules Surdez.

L'enfer

(Légende)
(Patois de St-Ursanne)

La veuve d'un pêcheur de Bellefontaine[1] *venait de le voir mourir. Comme « ils avaient toujours chasse »*[2]*, elle fut loin d'en être chagrinée. Ne s'avisa-t-elle pas d'ouvrir la chatière au lieu de la fenêtre !... L'âme du pauvre défunt ne put s'envoler au devant huis pour tenter de gagner le ciel. Elle s'introduisit dans la cuisine par la chatière. Le démon, caché dans le petit four*[3]*, était parbleu aux aguets. Il fondit sur l'âme du pêcheur, comme un chat sur une souris, puis la fourra dans son sac. (La femme pensait bien que les choses se passeraient ainsi.)*

« Demande-moi ce que tu voudras, dit le Vilain à la femme, parce que, grâce à toi, j'ai pu faire bonne chasse. — Je désire pouvoir sortir de l'enfer, si jamais j'y vais. — Eh bien, commence par y entrer... » Et voilà que la veuve chut raide morte sur les dalles de la cuisine...

Lorsqu'elle remonta sur la terre, elle dit qu'il était effrayant de voir tant de monde en enfer, qu'il y faisait plus chaud que durant la moisson, et « qu'il y avait encore bien à rire ».

---

[1] Des anciennes forges de ce lieu, il ne reste plus rien. Il y a par contre une importante usine électrique. [2] Ils se chamaillaient toujours. [3] Petit four pratiqué dans la muraille où l'on brûlait des bûchettes *(éciérons)* pour éclairer la cuisine.

Chers correspondants

la Rédaction attend vos articles et mots drôles.

Se tai nace ât mouéyie, dains l'annèe te veux batoillie : Si ta noce est mouillée, dans l'année tu baptiseras.

Mairie le loup po le râtè : Marie le loup pour l'arrêter (le corriger).

Ço qu'an puëre an ât tyitte de le pichie : Ce que l'on pleure on est quitte de le pisser (S. h.).

C'ât ïn bél ôjé que l'aidiaice tiaind qu'an ne lai voit pe trop sœuvent : C'est un bel oiseau que l'agace (la pie) quand on ne la voit pas trop souvent.

In mentou trove aidé ïn pus mentou que lu : Un menteur trouve toujours un plus menteur que lui.